



Philippe FONTAINE  
Professeur de philosophie  
à l'Université de Rouen



### LA MUSIQUE, UNE « CHOSE TERRIBLE » ?

Cours et échanges inter-lycéens franco-européens  
Plateforme de visioconférence du Projet EEE  
**Diffusion le 27/01/2022, 10h15 – 11h45**  
<https://projet-eee.eu/diffusion-en-direct-564/>



Jean-Luc GAFFARD,  
Diffusion et production  
Czeslaw MICHALEWSKI  
Réalisation et communication

Dans son roman *La sonate à Kreuzer*, Tolstoï fait dire à l'un de ses personnages : « quelle chose terrible que la musique ! » Comment ne pas reconnaître en effet le pouvoir que la musique exerce sur nous, le bouleversement intérieur qu'elle procure à l'auditeur ? Si, au sein du champ de l'expérience esthétique liée à la réception des beaux-arts en général, la musique semble jouer un rôle privilégié, n'est-ce pas du fait de ce pouvoir d'ébranlement auquel elle nous soumet, indépendamment de notre volonté, et quelle que soit notre attente préalable éventuelle. C'est toujours dans un état d'« impréparation » que la musique nous atteint, nous touche au cœur et au corps. Comme l'indique Jean-François Lyotard, « le geste musical atteint l'oreille (...) comme un événement (...) Il est événement en ce que le sujet qui lui donne issue ne savait pas et ne sait pas ce qu'est cet événement, en quoi il consiste, comme on dit. Il ne le contrôle pas. » (*Moralités postmodernes*)

Comment comprendre ce pouvoir d'affection extraordinaire de la musique sur nos subjectivités sinon comme la marque de notre finitude, comme le signe de notre vulnérabilité, qui se manifeste ici sous la forme d'une atteinte au plus profond de notre être, d'une pénétration de notre intimité par la matière sonore ? Mais quel rôle joue la musique au sein de nos pratiques esthétiques, rôle essentiel et irremplaçable, puisqu'aucune société humaine, semble-t-il, ne s'est jamais passé d'une pratique musicale, de quelque nature que ce soit ?

Ces questions, qui dépassent la seule interrogation sur l'histoire de l'art et les activités esthétiques au moyen desquelles l'homme témoigne de son humanité, relèvent d'une analyse théorique de nature à lever, si possible, un coin du voile de mystère qui entoure la pratique musicale, mais aussi et surtout, à comprendre la nature du charme étrange et « terrible » que la musique exerce sur nos sens.

Philippe FONTAINE

#### Diffusion en différé

Vidéo 1 : <https://projet-eee.eu/video/i-la-musique-une-chose-terrible-philippe-fontaine>

Vidéo 2 : <https://projet-eee.eu/video/ii-la-musique-une-chose-terrible-philippe-fontaine>

Soundcloud : <https://soundcloud.com/podcastprojeteee>

Deezer : <https://www.deezer.com/fr/show/634442>

#### Pour mémoire

Envoutante, déroutante, inspirante, aliénante, apaisante, il n'est pas d'adjectifs plus antagonistes pour qualifier ce que la musique a d'effets sur nous. Philippe Fontaine - en cette matinée du 27 janvier devant les élèves et leur professeur de l'Ecole internationale allemande de Séoul -, se confronte à ce paradoxe : la musique a, sans conteste, un pouvoir sur nous sans pour autant que nous puissions définir la nature de ce pouvoir. - Si la musique est l'art des sons, c'est que sa dimension sonore ne représente absolument rien - *i.e.* ne signifie rien et/ou tout en dehors d'elle-même - et dévoile un monde qui place l'homme dans la nudité de son intelligence pour captiver nos corps isolés du monde extérieur ; c'est cette mise entre parenthèses qui incarne le mieux son pouvoir.

De Jankélévitch à Barthes en passant par Wolf, Philippe Fontaine rappelle que la musique est « le triomphe du sensible ». Mais si la musique nous *parle*, c'est qu'elle doit avoir un langage particulier paradoxalement ineffable, non celui du langage articulé qui renvoie aux signes mais une langue qui fait signe et trace *terriblement* des hiéroglyphes indéchiffrables sur nos corps aliénés par nos affects inarticulés. - S'appuyant sur l'écrivain Pascal Guignard, la musique peut devenir haïssable dans son pouvoir qu'elle a sur nous d'être associée aux pouvoirs les plus tyranniques et destructeurs. Et les élèves de Séoul d'objecter que ce n'est pas la musique qui est en cause mais l'usage que l'on en fait et que pour ces Jeunes, la musique au contraire n'est pas au service de la *guerre de tous contre tous*, faisant de nous des esclaves mais au service de la paix, en un mot qu'elle apaise et fait doux-souvenir au présent d'un bonheur passé.

C'est toute l'ambiguïté de la musique : elle n'invite pas à la réflexion mais réfléchit en miroir déformant des figures d'extases infra-verbales, des vécus archaïques qui vont même jusqu'à conditionner le fœtus dans le ventre de sa mère. « Les oreilles n'ont pas de paupières », s'amuse à répéter Philippe Fontaine aux élèves, est-ce là le véritable pouvoir de la musique qui, un peu comme Ulysse naguère, ployait - ivre - aux chants des sirènes annihilant notre liberté d'Hommes de pouvoir nous libérer de l'ambrosie de la mélodie ?

**Contact et inscription** : E-mail : [europe.education.ecole@gmail.com](mailto:europe.education.ecole@gmail.com) - Le 05/02/2022